

APPEL À PROPOSITIONS

XIXe Congrès International de l'ARIC et IIe congrès international de l'ÉDIQ
Du 19 au 23 juin 2023 à l'Université Laval, Québec, Canada

Parcours interculturels et migratoires complexes Trajectoires, stratégies et réponses institutionnelles

L'Équipe de recherche en partenariat sur la diversité culturelle et la migration dans la région de Québec (ÉDIQ) a l'honneur de vous convier au XIXe Congrès International de l'Association internationale pour la recherche interculturelle (ARIC). Il s'agira aussi de la IIe édition du congrès international de l'ÉDIQ. Cet événement aura lieu **du 19 au 23 juin 2023, à l'Université Laval, située dans la ville de Québec, Canada**. Le congrès se tiendra entièrement en présentiel.

[L'ARIC](#) réunit de nombreux·eu·ses chercheur·e·s de disciplines et d'origines différentes qui s'intéressent à la recherche interculturelle. L'objectif de [l'ARIC](#) est de dynamiser la recherche interculturelle, de promouvoir la collaboration interdisciplinaire et interculturelle, de faciliter l'articulation entre théorie(s) et pratique(s) interculturelle(s), d'établir, dans l'espace francophone, un réseau international et interdisciplinaire et d'organiser des rencontres scientifiques d'envergure internationale. Pour sa part, [l'ÉDIQ](#) est une équipe de recherche qui regroupe des établissements universitaires, des institutions de gouvernance, des organismes et des services de première ligne. Elle a pour mission d'examiner les interactions des personnes et des groupes au sein de la société en considérant tant les ancrages historiques que les dynamiques locales récentes. Il s'agit d'une équipe engagée dans le dialogue pluridisciplinaire et intersectoriel, et dont les prémisses soutiennent que la diversité des regards est source de solutions créatives et inclusives face aux enjeux qui marquent la société. La programmation scientifique de [l'ÉDIQ](#) s'inscrit dans le courant des recherches sur l'immigration et l'inclusion des immigrants en dehors des grands centres urbains. Elle vise à mieux connaître les conditions favorables au développement d'une société locale inclusive et porteuse de justice sociale, c'est-à-dire une société concourant à ce que tous ses membres puissent accéder aux mêmes droits et protections.

Sous la thématique « *Parcours interculturels et migratoires complexes : trajectoires, stratégies et réponses institutionnelles* », le XIXe Congrès International de l'ARIC et IIe congrès international de l'ÉDIQ vise à créer un espace pluridisciplinaire et international de partage des connaissances scientifiques, des savoir-faire et des pratiques entre personnes s'intéressant aux enjeux touchant l'immigration, la diversité culturelle et la recherche interculturelle. Cet événement offre une occasion de réflexion collective, ainsi qu'un espace de rencontre entre des chercheur·e·s, des étudiant·e·s, des praticien·e·s et des artistes du Nord et du Sud global. Pour ce faire, l'ÉDIQ et l'ARIC invitent la relève étudiante, les chercheur·e·s, les professionnel·le·s du milieu de la pratique ainsi

que les artistes à participer à ce grand événement en présentant une **proposition de communication libre (scientifique ou professionnelle, orale ou par affiche)**, un **projet artistique** ou en organisant un **symposium**.

Thématique

En nous référant aux parcours interculturels, nous pensons aux individus et aux sociétés qui voient leur histoire traversée par des influences culturelles multiples, ceci dans des contextes politiques, sociaux, économiques et géographiques variés. En nous référant aux parcours migratoires, nous pensons au vécu des personnes qui ont quitté leur lieu de naissance ou de résidence habituelle pour vivre ailleurs, parfois dans plusieurs « ailleurs », au fil de leur vie. Ces déplacements sont motivés de mille manières et surtout ils sont vécus dans autant de conditions différentes qu'il existe de personnes impliquées. Ces parcours interculturels et migratoires sont marqués par une grande complexité qui invitent les chercheur·e·s, étudiant·e·s, praticien·ne·s et artistes, à développer leur créativité pour affiner la compréhension de ces réalités.

Les propositions de communications scientifiques et professionnelles, de projets artistiques et de symposiums pourront être en lien avec une des thématiques spécifiques présentées ci-dessous. Cette liste de thématiques n'est pas exhaustive. Les communications scientifiques et professionnelles, les projets artistiques ou les symposiums pourront être proposés en dehors de ces thématiques dans la mesure où la proposition est en lien avec la thématique transversale du congrès¹.

1. Les stratégies initiées par les personnes et les groupes en contexte de diversité culturelle et d'immigration et leurs effets sur les trajectoires d'insertion et d'inclusion dans les sociétés d'accueil.
2. Les réponses des institutions face aux défis des changements dans la société concernant la diversité culturelle et les nouveaux arrivants.
3. L'influence des représentations de Soi et de l'Autre sur les interactions entre les personnes, les groupes et les institutions en contexte d'immigration et diversité culturelle.
4. L'étude de la paix et la résolution de conflits avec une approche interculturelle.
5. Les pratiques en santé, soin et interculturelité.
6. Jeunes et interculturelité.
7. Catastrophes, contemporanéité et interculturelité.
8. Arts, créativité et interculturelité.
9. Femmes, intersectionnalité et interculturelité.
10. Religion, éducation, école et société.

Par ailleurs, les communications scientifiques et professionnelles ainsi que les projets artistiques pourront également être proposés à l'intérieur de l'un des 11 symposiums ci-dessous. Pour connaître plus en détails les thématiques des symposiums [cliquez ici](#) ou consultez l'annexe 1 du présent document.

SA1 – Métamorphoses familiales dans des sociétés en mouvement

SA2 – Le débat autour des valeurs culturelles au Québec : que nous apprennent les approches de médiation interculturelle ?

SA3 – La requalification ou l'actualisation des professionnelles et professionnels formés à l'étranger : stratégies personnelles et enjeux institutionnels

¹ Ces thématiques sont reliées aux axes de recherche de l'ARIC et de l'ÉDIQ. Nous vous invitons à visiter nos sites web pour en apprendre davantage :

<https://aric-interculturel.clubdesk.com/bienvenue>

<https://www.ediq.ulaval.ca/>

SA4 – Luites artistiques et arts vivants contre le racisme anti-migrant

SA5 – L'inclusion des personnes immigrantes dans les régions du Québec : entre défis et réussites

SA6 – Technologies de l'Information et de la Communication (TIC), trajectoires migratoires, résilience et diversité.

SA7 – Les pratiques novatrices comme modalités d'inclusion des nouveaux arrivants.

SA8 – Mémoire autobiographique, récit de vie et transmission en contexte migratoire post-colonial : une mise en pratique interculturelle

SA9 – Handicap et parcours de vie : les défis de la coordination interinstitutionnelle

SA10 – Changements de représentations de Soi, de l'Autre et du monde en contexte migratoire et/ou interculturel : réfléchir avec les jeunes chercheur.es sur les manières de comprendre, outiller et accompagner les milieux institutionnel, organisationnel, groupal, professionnel et les personnes face à ces transformations

SA11 – Qu'est-ce que la philosophie interculturelle?

Modalités de soumission

Nous vous invitons à lire attentivement ces modalités. Chacune comporte des critères spécifiques selon le type de communication ainsi que des dates de soumission différentes.

Communications

Communications scientifiques. Une communication scientifique est une contribution **orale** ou **par affiche**² visant à présenter des projets de recherche ou des résultats de recherche (mémoires de maîtrise et thèses de doctorat inclus).

Communications professionnelles. Une communication professionnelle est une contribution **orale** ou **par affiche** visant à présenter des expériences, des projets ou des dispositifs d'intervention mis en place dans les institutions (organismes communautaires, associations, agences ou institutions gouvernementales, etc.).

La proposition de communication devra inclure obligatoirement:

- Le titre
- Les noms des auteur·rice·s, ainsi que des coauteur·rice·s (maximum 6 personnes)
- L'affiliation institutionnelle des auteurs et des autrices ainsi que des coauteurs et coautrices
- Le type de communication (scientifique/professionnelle, orale/affiche)
- Un résumé en français, incluant obligatoirement les sections suivantes : la démonstration explicite du lien avec la/les thématiques du Congrès ainsi que les objectifs du projet, sa méthodologie et ses principaux résultats. **Le tout en un seul paragraphe, sans citations, comportant un maximum de 5 références, d'au minimum 350 mots et maximum 500 mots, titre et bibliographie exclus.**

Les personnes qui souhaitent présenter une proposition de communication devront télécharger et remplir le formulaire « [proposition d'une communication](#) » et le soumettre via le système de dépôt de propositions, disponible [ici](#).

La date limite pour déposer une proposition de communication scientifique ou professionnelle est le 8 décembre à 17h00 (heure de Québec, Canada).

Projets artistiques

Les artistes sont invité·e·s à soumettre des projets ou des œuvres qui répondent ou réfléchissent aux enjeux liés aux thématiques du congrès. Il peut s'agir d'expositions photos, de documentaires, de films, de performances scéniques (théâtre, danse, chant, musique, slam, etc.), ou encore d'œuvres expérimentales ne pouvant être classées dans les catégories précédentes. Les projets soumis peuvent être en cours de réalisation ou avoir déjà été présentés lors d'un autre événement.

La proposition devra inclure obligatoirement :

- Le titre
- Les noms des auteur·rice·s, ainsi que des coauteur·rice·s (maximum 6 personnes)

² Poster A0 (dimension 80 x 120 cm), sous format vertical ou horizontal.

- Un résumé en français, incluant obligatoirement les sections suivantes : la démonstration explicite du lien avec la/les thématiques du Congrès. **Le tout en un seul paragraphe, sans citations, d’au minimum 350 mots et maximum 500 mots, titre et bibliographie exclus**
- La description du type de support mobilisé (vidéo, audio, textes, etc.)
- La description des besoins logistiques pour le montage et la présentation du projet ou de l’œuvre (ressources matérielles, installations et tout autre détail pertinent) ³
- Le temps requis pour la présentation ou exposition de l’œuvre

Les personnes qui souhaitent présenter un projet artistique devront télécharger et remplir le formulaire « [proposition d’un projet artistique](#) » et le soumettre via le système de dépôt de propositions, disponible [ici](#).

La date limite pour déposer une proposition d’un projet artistique est le 8 décembre à 17h00 (heure de Québec, Canada).

Dates à retenir

14 octobre à 17h00 (heure de Québec, Canada)	Date limite pour déposer une proposition <u>d’un symposium avec appel à communications</u>
15 novembre à 17h00 (heure de Québec, Canada)	Date limite pour déposer une proposition <u>d’un symposium sans appel à communications</u> .
8 décembre à 17h00 (heure de Québec, Canada)	Date limite pour déposer une proposition de communication. <ul style="list-style-type: none"> • Communication scientifique orale ou par affiche • Communication professionnelle orale ou par affiche
8 décembre à 17h00 (heure de Québec, Canada)	Date limite pour déposer un projet artistique.



Pour toute question, écrivez-nous à congres.aric.ediq@ulaval.ca

Pour plus information visitez <https://www.ediq.ulaval.ca/>

Le Congrès se tiendra sur le **campus de l'Université Laval**, dans la ville de Québec. L'adresse est la suivante: 1030 Av. des Sciences Humaines, Québec, G1V 0A6.

³ La faisabilité du projet artistique sera un critère d’évaluation et d’acceptation de la proposition. Ce critère est en lien avec les ressources matérielles et logistiques disponibles à l’Université Laval et avec ceux fournis par l’artiste.

Symposiums

SA1 – Métamorphoses familiales dans des sociétés en mouvement

Les modalités relationnelles évoluent et se métissent dans les rencontres interculturelles au sein des sociétés contemporaines. Celles-ci vivent des phénomènes de complexification, d'hybridation culturelle et de mondialisation illustrés par des trajectoires migratoires ou l'émergence de nouvelles cultures relationnelles entre individus. Les modèles familiaux longtemps garants des normes, héritages et transmissions sont désormais complexes et multiples. Dans le soin apparaît un travail sur ces nouvelles allégories multipliant les récits du "faire famille" et leurs inscriptions dans les cultures familiales, institutionnelles et sociales. Les professionnel·le·s de la santé doivent alors repenser leurs représentations et pratiques pour s'ajuster aux vécus subjectifs de l'individu et de sa famille. Ces métamorphoses dans les relations s'expriment notamment lorsqu'il s'agit d'aborder les questions d'identité, de sexualité, et de parentalité. En effet, les notions de genre, de conjugalité, de parent, d'enfant, d'éducation, s'aménagent à partir des métissages culturels et idéologiques.

L'objectif de ce symposium est de questionner les métamorphoses familiales et le travail psychique qui en découle que celui-ci soit porteur de changement et de créativité ou facteurs de vulnérabilité.

Ainsi, il sera question d'aborder les métamorphoses familiales au travers des thématiques suivantes:

- La clinique périnatale transculturelle : La diversité culturelle en périnatalité amène le soignant à s'ajuster aux représentations des devenant parents dans un souci de promouvoir la transmission et l'inscription du bébé dans sa famille et ses cultures. Cette clinique soutient les (futurs) parents dans l'événement majeur qu'est l'accueil d'un enfant entre les cultures.
- Diversité des parentalités contemporaines : Il s'agit ici de penser les parents appartenant à des minorités de genre et sexuelles, les parents d'enfants créatifs dans le genre ou encore l'évolution et le questionnement concernant les cultures éducatives.
- Les personnes LGBTQ+ migrantes et/ou racisées : Nous interrogeons les trajectoires des personnes aux identités minoritaires multiples, les besoins spécifiques d'inclusion sociale et de santé. Et plus encore, comment ces parcours invitent à des métamorphoses dans les relations intra et intersubjectives.

Ce symposium interdisciplinaire et international invite au dialogue entre pratiques cliniques, analyses critiques et recherches interculturelles centrées sur les relations, les individus et leurs communautés. *In fine*, l'objectif est tout d'abord de favoriser une bonne santé locale et globale tant dans ses dimensions physiques que mentales, mais aussi de promouvoir l'émancipation et l'autonomisation des individus et de leurs familles en contexte interculturel.

Responsables : Yann Zoldan, Professeur de psychologie au département des sciences de la santé, Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) et Delphine Rambeaud-Collin, [titre inconnu]

SA2 – Le débat autour des valeurs culturelles au Québec : que nous apprennent les approches de médiation interculturelle ?

Le Québec est le théâtre de plusieurs débats sociaux autour de l'immigration : la Loi 21 sur la laïcité de l'État, la loi 96 sur le français comme langue officielle, les accommodements raisonnables, et plus spécifiquement le projet de loi sur la Charte des valeurs québécoises. Ces débats ravivent des clivages identitaires et religieux, des fractures sociales et des malentendus culturels au sein de la société entre les personnes natives et celles issues de l'immigration. Ces fractures sociales et malentendus culturels cristallisent une crise de perceptions et des inquiétudes de perte identitaire. D'un côté, les personnes issues de l'immigration dénoncent des politiques qui leur semblent imposer de manière ethnocentrique et quasi contractuelle (Vatz Laaroussi & Charbonneau, 2001; Vatz Laaroussi, 2003) des croyances, valeurs et façons de faire auxquelles elles doivent se conformer. Dès lors, elles revendiquent la richesse de leur histoire et de leur culture (Vatz Laaroussi & Charbonneau, 2001), ainsi que les attaches linguistiques, ethniques et religieuses auxquelles elles tiennent. De l'autre côté, on retrouve une part de la population d'accueil qui défend une politique basée sur l'interculturalisme (Bouchard, 2012; Rocher & White, 2014). À travers elle, il est attendu des personnes issues de l'immigration qu'elles s'intègrent à une culture, qu'on a tenté de définir dans un projet de Charte des valeurs québécoises, qui finalement n'a pas été adopté.

Nous proposons dans le cadre du *XIXe Congrès International de l'Association internationale pour la recherche interculturelle (ARIC) et IIe édition du congrès international de l'ÉDIQ*, un symposium intitulé « Le débat autour des valeurs culturelles au Québec : que nous apprennent les approches de médiation interculturelle ? ». L'objectif du symposium est de produire des connaissances autour de l'identité et des valeurs adoptées au Québec en comparaison avec celles des personnes issues de l'immigration, et de réfléchir aux approches et pratiques de médiation interculturelle pouvant favoriser un rapprochement interculturel. Il tentera dès lors de répondre à différentes questions comme suit :

- 1) Comment comprendre les malentendus culturels observés au sein de la société québécoise?
- 2) Les valeurs culturelles des Québécois de naissance sont-elles en confrontation avec celles des personnes issues de l'immigration ou peuvent-elles se rejoindre?
- 3) Comment favoriser l'adaptation mutuelle aux valeurs culturelles des un.es et des autres?
- 4) Quelles sont les pratiques de médiation interculturelle qui ont fait leurs preuves et quelles sont les nouvelles pratiques mises en place dans les milieux?

Ce symposium vise à réunir des décideur.euses, des chercheur.es et des praticien.nes interpellé.es par ces sujets et qui souhaitent renouveler la réflexion théorique et pratique pour une meilleur vivre ensemble au sein de la société québécoise.

Responsable : Marie-Laure Dioh, professeure au Département des sciences administratives, Université du Québec en Outaouais (UQO)

SA3 – La requalification ou l'actualisation des professionnelles et professionnels formés à l'étranger : stratégies personnelles et enjeux institutionnels

Ce symposium offre une occasion de réfléchir collectivement à la formation universitaire offerte aux professionnel.les formé.es à l'étranger (PFÉ) qui intègrent un programme de requalification ou d'actualisation. Cet espace de rencontre examinera les stratégies initiées par les PFÉ en contexte d'immigration professionnelle, ainsi que les réponses des institutions d'enseignement supérieur face aux défis d'insertion et d'inclusion de ces personnes immigrantes.

À l'instar de plusieurs pays occidentaux, le Canada accueille de nombreux PFÉ afin de répondre aux enjeux socioéconomiques comme le déclin démographique et la pénurie de main-d'œuvre (Myles, 2021). Le Québec, une province francophone canadienne, reçoit par exemple en moyenne 52 000 personnes immigrantes par année (Institut de la statistique du Québec, 2020) dont près de la moitié sont des travailleur.euses qualifié.es possédant un diplôme universitaire (MIFI, 2020). L'intégration professionnelle de ces personnes peut bénéficier non seulement à elles-mêmes et à leur famille, mais aussi à leur milieu de travail et plus largement à la société. Elles présentent aussi un modèle d'inspiration pour les jeunes issus de l'immigration (Beynon et al., 2004) et jouent un rôle important dans l'économie et l'organisation sociale, rôle qui a d'ailleurs été mis en exergue lors de la pandémie (Batalova et al., 2021).

Lorsqu'ils immigreront, de nombreux PFÉ souhaitent poursuivre une carrière dans leur domaine. Pour ce faire, ils entament un processus d'évaluation de leurs diplômes obtenus à l'étranger. L'étude de leur dossier permet ainsi à un ministère ou un ordre professionnel de leur prescrire un nombre de crédits universitaires pour satisfaire aux exigences ministérielles ou à celles des ordres professionnels (MEES, 2020). Habituellement, les PFÉ suivent un programme de requalification ou d'actualisation (PAQ), le plus souvent complété de stages obligatoires. Dans certaines universités, voire certains domaines, leur présence est significative et les acteurs institutionnels ont intérêt à y porter attention. Ces étudiant.es sont vulnérables sur plusieurs plans : la conciliation entre le travail, les responsabilités familiales et les études présente un défi (Kanouté et al., 2020); certain.es subissent une déqualification à la suite de la non-reconnaissance de leurs diplômes (Primeau, 2014); ils ont un profil de réussite plus faible que la moyenne, car ils ne sont pas familiers avec les manières d'apprendre et d'étudier privilégiées dans leur nouvelle société d'accueil et ont parfois des problèmes de communication en français (UdeM, 2019). Pourtant, la présence de PFÉ dans les milieux universitaires et professionnels est importante, car ces personnes reflètent le caractère pluriethnique d'un pays comme le Canada. Elles contribuent à la diversification du personnel de différents types d'organisations et à l'adaptation des sociétés à la diversité (Bascia et Thiessen, 2000). Aussi, les PFÉ ont étudié à l'étranger et cumulé des expériences de travail avant d'immigrer, développant des compétences qui ne peuvent qu'enrichir les communautés d'accueil. Ainsi, ce symposium offre à comprendre leurs expériences d'intégration pour mieux adapter la formation universitaire qui leur est offerte et pour soutenir les institutions face aux défis liés à la diversité culturelle et migratoire.

Responsable : Joëlle Morrissette, professeure titulaire au département d'administration et fondements de l'éducation, Université de Montréal (UdeM)

SA4 – Luittes artistiques et arts vivants contre le racisme anti-migrant

Face au contexte international actuel caractérisé, entre autres, par des politiques migratoires sélectives, restrictives et punitives, la montée d'un racisme anti-migrant et la criminalisation de l'immigration, on assiste à une production de plus en plus riche et variée de formes, d'activités et de pratiques artistiques axées sur la migration et la condition des migrant.es. Une partie considérable de ces pratiques artistiques se décline comme un moyen de critique et de résistance contre la guerre aux migrant.es qui touche de nombreuses régions du monde.

Ce symposium aborde la relation entre les arts vivants (théâtre, danse, musique, improvisation et performance) et migrations sous l'angle du racisme et de l'antiracisme, de la stigmatisation des migrant.es et de la critique de cette stigmatisation. En particulier, le symposium se focalise sur la dimension politique et activiste de la résistance artistique qui se manifeste à la fois dans les contenus, dans les langages, dans l'organisation des groupes, dans la création d'espaces collectifs et l'attention aux publics.

L'objectif du symposium est de comprendre comment les pratiques artistiques stimulent et soutiennent la critique et l'opposition à la guerre contre les migrant.es, comment elles participent et soutiennent les luttes et les mouvements anti-racistes à travers des productions et des œuvres qui promeuvent l'interculturalité tant dans le domaine de la création que dans le domaine de la participation (publics interculturels).

Le symposium vise à rassembler études, recherches et contributions sur des pratiques artistiques, expériences, projets, festivals, productions, individuels ou collectifs. L'approche interdisciplinaire (sciences humaines et sociales, études théâtrales et performatives) ou intersectorielle sera appréciée, ainsi que les propositions faites par des artistes travaillant dans ce domaine.

Les propositions peuvent être en lien avec l'une des thématiques suivantes, non exclusives :

- Luittes, mouvements, mobilisations et initiatives anti-racistes qui utilisent des langages performatifs (music, danse, *spoken word*, improvisation, théâtre, performance) ;
- Productions artistiques qui se positionnent explicitement contre le racisme institutionnel anti-migrant.es ;
- Actions artistiques participatives et collectives, festivals et rencontres artistiques conçus par, ou adressés à, ou portant sur des migrant.es ;
- Projets et collaborations entre associations, NGO, artistes et migrant.es ;
- Stratégies et élaboration des contre-récits alternatifs à la criminalisation et à la stigmatisation des migrant.es ;
- Expériences et projets artistiques dans des contextes de "*transit migration*" (campements, centres d'accueil) ;
- Analyse et problématisation des relations que les pratiques artistiques activistes entretiennent avec les institutions culturelles locales et avec les politiques culturelles nationales.

Responsible: Rosaria Ruffini, département de philosophie et d'héritage culturel, Università Ca' Foscari Venezia, Fabio Perocco, département de philosophie et d'héritage culturel, Università Ca' Foscari Venezia

SA5 – L'inclusion des personnes immigrantes dans les régions du Québec : entre défis et réussites

Au Québec, depuis des décennies, la proportion des immigrant.es permanent.es et temporaires à élire domicile dans des régions autres que celle de la grande couronne montréalaise progresse timidement. On estime qu'environ 80% des nouveaux arrivants s'établissent encore aujourd'hui dans la région métropolitaine à leur arrivée. Par ailleurs, pendant que le nombre des immigrant.es permanent.es à s'installer hors de ce grand centre urbain a décliné ces dernières années, le nombre des immigrant.es temporaires à se diriger vers différentes régions de la province s'est fortement accru, notamment grâce à l'attrait de certains centres d'enseignement et de certains secteurs d'emploi. On note d'ailleurs que des régions de la province se caractérisent par la forte présence de personnes issues de pays spécifiques, comme les Français en Gaspésie, au Bas-Saint-Laurent et au Saguenay Lac-Saint-Jean, les Ivoirien.nes sur la Côte Nord et dans le Nord du Québec ou les Camerounais en Abitibi-Témiscamingue.

Ainsi, la province présente des réalités régionales distinctives, marquées par des caractéristiques géographiques, démographiques, économiques, linguistiques, culturelles et politiques variées. Favoriser l'inclusion des personnes immigrantes dans ces tissus social et économique singuliers requiert le développement d'initiatives adaptées à chacune de ces régions et peut poser des défis spécifiques à ces différents contextes aux organismes destinés à accompagner leur installation et leur inclusion. La pénurie de logements, et en particulier de logements abordables, à l'échelle de la province; la faiblesse de l'offre de transport en commun dans la majorité des régions et localités concernées; l'inaccessibilité des services de garde à la petite enfance; l'éloignement des institutions d'enseignement collégial et universitaire; l'absence ou la rareté des services de francisation hors des grandes villes sont autant d'obstacles importants à la qualité de vie pour une part importante de la population dans les régions, et notamment pour les nouveaux arrivants, souvent dépourvus de réseaux sociaux et de famille élargie sur place.

Nous souhaitons, dans ce symposium, mettre en relief les réalités québécoises régionales par la présentation de projets de recherche et de projets d'intervention ayant cours dans celles-ci. Nous inviterons donc les chercheur.es et les professionnel.les des régions comme la Gaspésie, l'Abitibi-Témiscamingue, le Saguenay-Lac Saint-Jean ou la Côte-Nord à partager leurs connaissances du sujet. Nous souhaitons inclure des présentations scientifiques qui pourraient être des études de cas régionales ou reposer sur des terrains de recherche multirégionales. Nous souhaitons recevoir des conférencier.ères ayant réalisé des études empiriques sur l'accueil, inclusion et l'intégration des nouveaux arrivants et sur l'engagement des localités à cet égard. Nous souhaitons recevoir des présentations scientifiques et professionnelles qui permettent de mettre en relief les principaux défis rencontrés en matière d'accueil, d'inclusion et d'intégration des nouveaux arrivants dans différentes régions, ainsi que les principales pistes de solutions expérimentées dans ces régions.

Responsable : Stéphanie Arsénault, professeure titulaire à l'École de travail social et de criminologie, Université Laval. Responsable scientifique de l'ÉDIQ

SA6 – Technologies de l'Information et de la Communication (TIC), trajectoires migratoires, résilience et diversité

Depuis le colloque réalisé en 2016 à Olinda (Brésil) consacré à la thématique *Mobilités, réseaux et interculturalité*, un axe de recherche a été organisé au sein de l'ARIC autour des *Technologies de l'Information et de la Communication (TIC), migrations et interculturalité*. Dans ce cadre, des chercheur.es d'appartenances culturelles et disciplinaires diverses se sont réuni.es à chaque congrès ARIC pour approfondir un débat démocratique et scientifique sur *l'usage des TIC dans une perspective interculturelle*. En 2017, il a été question *des enjeux éthiques, conceptuels et méthodologiques de la recherche interculturelle sur ces nouvelles pratiques sociales qui marquent une rupture entre les mondes analogique et numérique*, avec des conséquences psychiques et sociales diverses. En 2019, les chercheur.es ont échangé sur *les répercussions cliniques et identitaires des TIC, leur rôle dans la visibilité des migrants, web-diaspora et réseaux sociaux virtuels*. En 2021, crise sanitaire oblige, l'interdiction du présentiel a justifié un débat sur *les dispositifs à distance que soit à but thérapeutique, pédagogique et/ou de formation en temps de COVID-19*. Chacune de ces rencontres a donné lieu à un ouvrage collectif publié dans la Collection Espaces Interculturels de l'Harmattan.

Le *XIXe Congrès International de l'Association internationale pour la recherche interculturelle (ARIC) et IIe édition du congrès international de l'ÉDIQ* sera l'occasion de revenir sur les enjeux de ces outils, devenus symbole hégémonique de la contemporanéité, dans les migrations. Face à la diversité des trajectoires migratoires, face aux multiples motivations climatiques, économiques ou politiques, volontaires ou imposées, quels enjeux pour ces outils avant, pendant et après les voyages? Quels rôles vont-ils jouer dans la mobilité, dans la définition des itinéraires, dans le rythme de la traversée, dans la rupture avec les origines ou dans l'intégration dans le pays d'accueil? Vont-ils favoriser la diversité culturelle, la résilience, l'inclusion et l'épanouissement des usagers ou bien l'inadaptation, le complotisme, les *Fake news* et les régimes autoritaires ?

Les chercheur.es et professionnel.les sont invité.es à proposer leur réflexions, interrogations et témoignages sur la diversité culturelle, de genre, générationnelle en contexte migratoire, les souffrances et les facteurs de résilience, sous le prisme des Technologies de l'Information et de la communication. Des propositions d'évaluation des risques, des modalités de prise en charge, des stratégies identitaires et d'accompagnement seront également bienvenues dans des cadres institutionnels et/ou des Politiques Publiques.

Responsables : Elaine Costa-Fernandez, Maître de Conférences en Psychologie à l'Université Fédérale de Pernambuco (UFPE), chercheuse associée au Laboratoire Clinique Psychopathologie, Interculturelle (LCPI) à l'Université de Toulouse Jean Jaurès et Fatima Moussa-Babaci, Professeure de psychologie clinique. Chercheuse associée au groupe de recherche du laboratoire d'anthropologie psychanalytique et de psychopathologie de l'Université d'Alger

SA7 – Les pratiques novatrices comme modalités d’inclusion des nouveaux arrivants

Les déplacements que doivent faire les personnes entre leurs lieux d’origine, de transition et d’accueil à la recherche de meilleures conditions de vie, mobilisent des contenus existentiels divers pouvant, du moins temporairement, provoquer une fragilité identitaire. Ces déplacements peuvent aussi mettre à l’épreuve les personnes qui les vivent et les sociétés où elles s’installent, en raison des mesures d’accueil qui peuvent être plus ou moins adéquates. Ces personnes auront, parfois, à se reconstruire, à se redéfinir – vis-à-vis de l’autre mais également de soi-même – tout en restant dans la continuité existentielle d’elles-mêmes. C’est donc un des grands défis de la personne qui migre, celui de trouver une continuité malgré les pertes, les ruptures, les séparations, qu’elles aient été volontaires ou non.

Pour ce faire, les nouveaux arrivants devront s’appuyer sur leurs ressources personnelles mais également compter sur l’engagement des personnes et des institutions qui représentent la société d’accueil. Compte tenu de la pluralité qui caractérise les cultures d’origine des personnes, la variété des parcours d’immigration et interculturels, et des spécificités de la société d’accueil, les étapes de l’inclusion doivent être également comporter diversité et créativité. Cette diversité, à savoir l’ajustement des pratiques institutionnelles ainsi que les modes d’interaction entre les personnes et les groupes, constituent des façons de faire et d’être ayant le potentiel de contribuer à l’inclusion des nouveaux arrivants.

Ce symposium aura donc pour objectif de créer un espace de partage, basé sur les expériences professionnelles, personnelles et les résultats de recherche concernant des pratiques novatrices au Québec, au Canada et ailleurs dans le monde, visant à favoriser l’inclusion des nouveaux arrivants. Ces présentations, sous la modalité de communications scientifiques, professionnelles ou artistiques, doivent faire état des stratégies, des méthodes et des techniques d’intervention novatrices – dans les divers champs disciplinaires. Plus spécifiquement, ces communications doivent présenter les pratiques novatrices en interculturel, dans le domaine de la santé, de l’éducation, du social, du communautaire, du politique – enfin, dans les diverses sphères essentielles au bien-être d’une personne, d’une famille ou d’un groupe. Le but de ce symposium est de valider des expériences déjà existantes, d’en connaître des nouvelles, d’échanger sur les ajustements nécessaires afin de mettre en place des façons de faire, mais surtout de contribuer à la construction de conditions humanisées pour l’accueil et l’inclusion de nouveaux arrivants.

Responsables : Lucienne Martins Borges, professeure titulaire à l’École de travail social et de criminologie, Université Laval et Stéphanie Arsenault, professeure titulaire à l’École de travail social et de criminologie, Université Laval. Responsable scientifique de l’ÉDIQ

SA8 – Mémoire autobiographique, récit de vie et transmission en contexte migratoire post-colonial : une mise en pratique interculturelle

Par la proposition de ce symposium, nous souhaitons ouvrir un espace de réflexion collective sur le rôle de la mémoire autobiographique et des récits de vie et de leur transmission au cœur de parcours migratoires complexes, en contexte interculturel et post-colonial.

Nous considérons en effet la mémoire autobiographique comme étant composée de souvenirs personnels sélectionnés selon leur degré de pertinence avec l'expérience du sujet (Conway, 2005). Cette mémoire est ainsi à la base du sentiment d'identité et de continuité du sujet dans le temps. Le récit de vie est considéré ici, sans s'y astreindre, comme une mimésis de l'action (Ricoeur, 1983) qui rend compte de la temporalité du sujet et de son historicité. Le sujet du récit de vie se situe dans un temps historique tiers (Ricoeur, 1985) dans lequel se mettent en lien les places occupées, les traces laissées et les dates. Nous postulons, à la suite de Ricoeur, que la réalisation du récit de vie correspond à une narration de l'entre-deux, entre l'histoire de vie du sujet et la mise en intrigue qu'il en fait à travers une composante fictionnelle. Or, la dimension post-coloniale convoque avec elle la complexité sur les plans psychique, générationnels, social, voire politique de la place de ces récits, de leur légitimité parfois, et de la façon dont ils peuvent être narrés et transmis collectivement et d'une génération à l'autre.

Cette thématique nous ouvre ainsi à plusieurs questions que nous souhaiterions mettre en dialogue lors de ce symposium : comment l'histoire que chacun conserve et transmet de sa propre existence vient rendre compte des réaménagements identitaires et de leur métabolisation par le sujet, y compris d'une génération à l'autre? Au-delà, comment les histoires collectives et partagées viennent y signifier elles aussi ces réaménagements symboliques? Quels modes d'expression (artistiques, corporelles, verbales et non-verbales, textuelles, etc.) et de transmission des mémoires individuelles et collectives sont mobilisés au cœur de la complexité des parcours, et quels supports culturels du pays d'origine, de passage et/ou d'arrivées sont convoqués pour ces narrations? De plus, quelles pratiques, espaces de médiation ou encore de transmission favorisent, ou non, des formes d'interculturalité entre des personnes au parcours migratoire parfois complexe et les collectivités qui les reçoivent?

Ce symposium se veut interdisciplinaire et invite divers champs scientifiques (Psychologie, Neurosciences, Lettres, Anthropologie, Sociologie, Histoire, Information et communication, Géographie...) afin d'apporter un éclairage large à ces questions. Ainsi, le symposium invite à considérer la mémoire, au cœur de parcours migratoires complexes, sous ses multiples formes, entre mémoire de soi, mémoire de l'autre, mémoire traumatique, mémoire étrangéisée, mémoire de résilience, mémoire arrachée, mémoire perdue, mémoire retrouvée, mémoire conflictuelle, mémoire divisée, mémoire partagée... Ce symposium veut interroger ces diverses perspectives de la mémoire en contexte migratoire, interculturel et post-colonial, autant sur le plan épistémologique et méthodologique (recherche) mais il s'agira aussi de penser cela sur les plans pratique et professionnel.

Responsable : Clency Rennie, professeur au département de psychosociologie et travail social, Université du Québec à Rimouski (UQAR)

SA9 – Handicap et parcours de vie : les défis de la coordination interinstitutionnelle

L'axe Handicap et interculturel de l'ARIC propose de questionner les parcours de vie des personnes en situation de handicap sous l'angle des stratégies et réponses institutionnelles pour saisir les enjeux posés par le développement de sociétés inclusives (e.g. Kugelmass, 2006). L'un de ces enjeux relève de la coordination institutionnelle y compris lorsque les personnes sont migrantes ou relèvent d'identités plurielles.

Dans les sociétés complexes, traversées par des influences multiples, les dispositifs institutionnels sont nombreux et souvent organisés en prenant en compte séparément les différents éléments d'un même parcours sans considérer la dimension intersectionnelle des situations (Arneton *et al.*, 2021). Plusieurs recherches montrent que ce type d'organisation désavantage l'accès aux services et prestations pour les personnes concernées et leurs proches (e.g. Piérart *et al.*, 2020). Pour que les organisations puissent appliquer les récentes préconisations de l'ONU et de l'UNESCO et opérationnaliser les projets individuels des personnes ayant des besoins particuliers, il est nécessaire de penser la collaboration interinstitutionnelle, soit la participation à une intervention commune par des acteurs de statuts et cultures professionnelles/militantes diverses. Des études empiriques relèvent effectivement que les dispositifs ou les pratiques d'accompagnement peuvent conduire à des pratiques discriminantes pouvant aller jusqu'à l'exclusion en dépit des différents acteurs, services et dispositifs dont l'objectif serait de favoriser les pratiques inclusives (e.g. Amirpur, ([2015], 2021) ; Gauthier-Boudreault *et al.*, 2021).

Le travail invisible mis en œuvre par les acteurs pour assurer une action concertée invite à se pencher sur la dimension interculturelle des coordinations, comme opérationnalisation d'une collaboration. S'agit-il d'une action relevant d'un processus de médiation ou du développement d'une culture, de pratiques et de gestes communs ? Y-a-t-il des universaux permettant de comprendre comment une coordination conduit les acteurs à interagir de manière inclusive ? Faut-il envisager la dimension temporelle de ce travail en réseau ? Y-a-t-il des différences de pratiques entre les territoires, intra et inters nationaux, ou entre les âges de la vie ? Qui doit ou peut assurer cette coordination : un.e professionnel.le de la santé, un.e travailleur.euse social.e, un.e enseignant.e, un.e pair.e-aidant.e ... ? Comment conduire une coordination de manière éthique afin que les institutions ne contribuent pas à créer de l'exclusion alors que la mobilisation en réseau, les pratiques collaboratives visent au contraire à créer de l'inclusion ?

Ce symposium visera à questionner les pratiques voire les notions même de coordination et de collaboration institutionnelles comme pouvant générer des zones d'exclusion au lieu d'assurer la continuité des parcours promus par les politiques inclusives, particulièrement quand les situations vécues par les enfants ou les adultes en situation de handicap sont complexes et nécessitent de réfléchir de manière critique à la dimension intersectionnelle des processus d'accompagnement et d'intervention. Les angles évoqués ici ne constituent que des suggestions et ne doivent pas entraver les auteur.es dans leur proposition de contributions pour comprendre voire répondre à une question socialement vive comme celle de la coordination des services et des intervenant.es. Les pistes d'analyse peuvent s'enrichir et s'interconnecter dans des analyses croisées. Ce symposium vise à mettre en lien des savoirs tant expérientiels que pratiques et scientifiques.

Responsables : Zineb Rachedi, enseignante-chercheure du Groupe de recherche sur le handicap, l'accessibilité, les pratiques éducatives et scolaires (Grhapes), Institut national supérieur formation et recherche - handicap et enseignements adaptés (INSHEA) et Mélissa Arneton, enseignante-chercheure du Groupe de recherche sur le handicap, l'accessibilité, les pratiques éducatives et scolaires (Grhapes), Institut national supérieur formation et recherche - handicap et enseignements adaptés (INSHEA)

SA10 – Changements de représentations de Soi, de l’Autre et du monde en contexte migratoire et/ou interculturel : réfléchir avec les jeunes chercheur.es sur les manières de comprendre, outiller et accompagner les milieux institutionnel, organisationnel, groupal, professionnel et les personnes face à ces transformations

Le XXI^e siècle se caractérise par des changements climatiques, socio-politiques, économiques et technologiques induisant une augmentation des mobilités internationales et interrégionales. Le nombre de personnes réfugiées, demandeuses d’asile et immigrantes grandit dans un contexte où les enjeux relatifs à leur accueil sont multiples. La complexité des parcours transnationaux et des réalités interculturelles amène à des représentations de Soi et de l’Autre mouvantes, résistantes, innovantes. Les jeunes chercheur.es, en compagnie de praticien.nes, souhaitent s’interroger sur la transmission ou les tensions qui peuvent exister entre les mémoires culturelles et les constructions identitaires des personnes, des familles, des groupes communautaires et des institutions.

Les représentations de Soi, de l’Autre et du monde évoluent en lien avec les contextes que nous traversons. L’identité subjective, comme conscience de soi, se construit au travers des interactions sociales qui prennent appui sur les expériences passées et qui s’inscrivent dans un contexte socioculturel donné (Lipiansky, 1998). Elle se crée en résonance avec l’identité sociale qui participe à une classification dans la hiérarchie sociale où “chaque position liée à l’identité sociale, correspond un ensemble de droits, de devoirs, de ressources et de prescriptions de conduites” (Mucchielli, 2021, p. 82). Or, ces constructions identitaires en tant que conceptions culturellement construites, sont de plus en plus questionnées. Les migrations, mais aussi les mouvements sociaux actuels, participent à une remise en question des représentations de l’Autre et de Soi.

Dès lors, il apparaît important de mettre en dialogue nos représentations et nos héritages multiples pour développer différents outils : des outils méthodologiques encourageant le renouvellement des recherches sur l’intervention interculturelle ; des outils pratiques soutenant l’accompagnement des changements représentationnels dans les institutions et les organisations, en vue de créer des sociétés plus inclusives.

Dans ce symposium, nous invitons les jeunes chercheur.es (en cours d’études ou ayant soutenu leur recherche depuis moins de cinq ans) et les praticien.nes à partager leur manière d’appréhender les transformations des représentations identitaires en lien avec des parcours interculturels et migratoires complexes, et ce, tant d’un point de vue méthodologique, pratique ou conceptuel. Nous mettrons un accent particulier sur les mémoires interculturelles et migratoires qui étayent les constructions identitaires des personnes, des groupes comme des institutions. Inscrite au cœur des expériences individuelles et collectives, la mémoire permet de conserver le lien avec ce qui a été et ce qui n’est plus. Comment participe-t-elle à modifier ou à fixer nos représentations, tout autant qu’à façonner nos engagements sociaux ou académiques?

- Panel 1 : Comment la création d’outils méthodologiques, conceptuels ou pratiques ouvre à une compréhension et un accompagnement des personnes, des groupes et/ou des institutions, qui tente de ne pas réduire la complexité des représentations et de considérer les rapports de pouvoir en contexte interculturel et migratoire, pour mieux s’en libérer ?
- Panel 2 : Comment l’accès aux mémoires proches ou lointaines nous permet-il de poser un regard sur le vécu et les évolutions identitaires des participant.es à nos recherches, mais aussi, au changement des représentations pour les jeunes chercheur.es ou praticien.nes qui portent un regard sur leur posture?

Responsable : Elise Argouarc’h, étudiante au doctorat en ethnologie et patrimoine, Université Laval

SA11 – Qu'est-ce que la philosophie interculturelle?

L'intention de ce symposium est de réfléchir à ce que peut être une philosophie interculturelle en marquant bien sa distinction (sans pour autant s'y opposer ou les réfuter) avec des compréhensions plus opératoires de l'interculturel que l'on utilise dans les domaines de la communication interculturelle, de la psychologie interculturelle, des relations interculturelles, de l'éducation interculturelle, du *management* interculturel. Elle est aussi de distinguer l'interculturel comme objet philosophique de son utilisation comme forme de gestion de la diversité culturelle qu'expriment des termes comme *interculturalisme* ou *interculturalité*. Sans nier la pertinence et l'intérêt de telles compréhensions, ce symposium souhaite plutôt interroger l'objet « interculturel » à un niveau plus fondamental (au sens philosophique et non quant à sa valeur) en la portant sur le terrain de la philosophie : Qu'est-ce que la philosophie interculturelle?

Ce travail apparaît important pour rompre avec l'impression de romantisme naïf accolée à la notion d'interculturel qui a retenu la philosophie occidentale contemporaine d'investir ce champ de la pensée. En effet, en philosophie, la recherche et la réflexion sur l'objet « interculturel » sont relativement peu développées contrairement à d'autres disciplines et n'intéresse que de rares penseurs (Panikkar, Hountondji, Jullien et quelques autres). Pensé comme un nouveau *topos* issu de la rencontre de rationalités fondamentalement différentes (Panikkar, 1989; Rondeau, 2001), l'interculturel paraît difficile à réconcilier avec le projet philosophique moderne d'unité de la raison ou avec le relativisme postmoderne.

Il existe, il est vrai, un nombre assez important de travaux en philosophie interculturelle qui s'appuient sur une approche comparative (Wallner *et al.*, 2010). Ils portent, par exemple, sur la philosophie japonaise ou bouddhiste ou latino-américaine et la comparent avec la philosophie occidentale à partir, le plus souvent, des catégories de cette dernière; mais aussi en montrant les limites de ces catégories que n'utilisent pas les philosophies issues de ces traditions. Ce n'est pas principalement ce travail de comparaison qui nous intéresse ici (bien que des propositions qui montrent les limites de la philosophie occidentale à partir des catégories des autres philosophies pourront être acceptées). Il s'agit plutôt de déployer une réflexion de nature théorique et fondamentale sur ce qu'est l'interculturel comme objet philosophique.

Nous souhaitons adopter une perspective conceptuelle et épistémologique visant à réfléchir principalement à une définition/conception de la philosophie interculturelle, à son idée donc, pour ensuite en poser les conditions épistémologiques. Considérant les implications éminemment éthiques du champ de l'interculturel, il convient de s'intéresser également aux conditions de possibilité d'une éthique philosophique contemporaine qui prenne en considération – dans la détermination des normes du vivre ensemble – les divers horizons de compréhension, de signification, d'interprétation et de valorisation qui sont ceux des différentes cultures, et qui favorisent une justice épistémique par la critique des rapports de pouvoir épistémiques.

Responsables : Dany Rondeau, professeure au département des lettres et humanités, Université du Québec à Rimouski (UQAR) et Ernest-Marie Mbonda, professeur d'éthique, de philosophie du droit et de philosophie politique à l'Université des Montagnes (Cameroun).